
**La traduction de l'hybridité linguistique et culturelle : Cas de la nouvelle
La nuit du récit de Fatima d'Assia Djébar**

**The Translation of Linguistic and Cultural Hybridity : The Case of the
Short Story 'La Nuit du récit de Fatima' by Assia Djébar**

Radhia Toumi¹

¹ Université de Alger2 r.toumi@univ-batna2.dz

Reçu le:16/08/2025

Accepté le:29/09/2025

Publié le 20/11/2025

Résumé:

Le présent article s'intéresse à la traduction arabe de l'hybridité dans la littérature postcoloniale francophone. L'écriture littéraire postcoloniale se caractérise par un hétérolinguisme qui est le champ de rencontre de plusieurs idiomes. C'est une des facettes de l'hybridité qui constitue des nouvelles formes transculturelles dans les zones de contacts que la colonisation a produites. L'hybridité émerge dans un Third space, selon Homi Bhabha. Assia Djébar est une autrice postcoloniale qui peint son écriture par une hybridité linguistique et culturelle. Sa nouvelle *La nuit du récit de Fatima* présente cet aspect de l'écriture hybride. L'objectif de cette étude est d'analyser la traduction de l'hybridité linguistique et l'hybridité culturelle dans la traduction arabe de la nouvelle d'Assia Djébar, à la lumière des concepts de la traduction postcoloniale.

Mots clés : Hybridité linguistique, hybridité culturelle, Assia Djébar, littérature postcoloniale, Third space, traduction postcoloniale.

Abstract:

This article examines the Arabic translation of hybridity in Francophone postcolonial literature. Postcolonial literary writing is characterized by heteroglingualism, which serves as a meeting ground for multiple idioms. This is one facet of hybridity, giving rise to new transcultural forms in the contact zones produced by colonization. According to Homi Bhabha, hybridity emerges in a *Third Space*. Assia Djébar is a postcolonial author whose writing is marked by linguistic and cultural hybridity. Her short story *La nuit du récit de Fatima* exemplifies this aspect of hybrid writing. The objective of this study is to analyze the translation of linguistic and cultural hybridity in the Arabic translation of Assia Djébar's short story, in light of postcolonial translation theories.

Keywords: Linguistic hybridity, cultural hybridity, Assia Djébar, postcolonial literature, Third Space, postcolonial translation.

¹ L'auteur correspondant : Radia Toumi

1. Introduction:

Beaucoup d'écrivains postcoloniaux ont choisi de s'exprimer dans la langue de l'ex-colonisateur tout en gardant un contact intime avec leurs langues maternelles auxquelles ils font recours afin d'exprimer certains sentiments ou voix. C'est le cas de l'écrivaine algérienne Assia Djebar dont l'écriture est un tissu où se côtoient plusieurs langues : le français, sa langue principale d'expression, l'arabe algérien et le berbère. Le français représente la langue du colonisateur qui évoque le passé sanglant et violent dans lequel cette langue s'est implantée en Algérie tandis que l'arabe et le berbère sont empreints de familiarité, de douceur et d'intimité. L'autrice, par l'inscription de différentes langues dans ses nouvelles et romans, ainsi que par les thématiques qu'elle aborde, se joint aux écrivains postcoloniaux qui écrivent sur le colonialisme et ses atrocités, sur les peuples colonisés durant la colonisation et après l'indépendance. L'héritage colonial, ses méfaits, la confrontation entre les peuples ex-colonisés et cet héritage, les réalités de l'après-indépendance, font partie des différents thèmes de la littérature postcoloniale. C'est une écriture plurilingue où prend place un jeu de relations entre les langues ou/et les dialectes utilisés. *La nuit du récit de Fatima* est une nouvelle faisant partie du recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebar (Djebar, 2002) où nous remarquons ce plurilinguisme en plus de la présence de la langue orale. La littérature postcoloniale en générale, est une écriture hybride. Il s'agit d'une hybridité remarquée à différents niveaux. C'est le cas aussi de la nouvelle *La nuit du récit de Fatima*. Ce qui nous intéresse dans cette article est d'étudier l'hybridité linguistique et l'hybridité culturelle dans la nouvelle d'Assia Djebar et d'analyser leur traduction arabe dans la nouvelle traduite ليلة حكاية فاطمة.

2. *La nuit du récit de Fatima*

La nuit du récit de Fatima (Djebar, 2002, pp. 13-57) est la première nouvelle dans le recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebar (Djebar, 2002). C'est l'histoire imbriquée de plusieurs femmes qui sont liées par le lien du sang ou de la famille : Magdouda, Arbia, Fatima et Anissa. Fatima, lie ces femmes et d'autres personnages par le fil du récit qu'elle raconte. L'histoire se passe en Algérie (excepté la dernière scène) pendant la colonisation française et un an à peu près après l'indépendance de l'Algérie. Le personnage principal dans ce texte est Fatima qui raconte un long récit qu'elle déroule comme un fil. Le récit, on le comprend plus tard, est racontée à Anissa sa bru. Fatima raconte le mariage de sa mère Arbia avec Toumi, un mariage qui ressemble à un rapt car Arbia s'est enfuie avec son amoureux. S'ensuivent des circonstances où Arbia élève le bébé de son frère. Fatima la fille de Arbia se marie à quatorze ans à peine avec un ami de son père. Fatima donne son premier enfant à sa maman pour la consoler. Anissa se marie avec Nadir le deuxième fils de Fatima. Anissa accouche de Meriem et la confie à sa belle-mère afin de pouvoir terminer sa licence. Anissa récupère sa fille et s'enfuit avec elle à Palma chez sa mère Taos. Le fil du récit se dénoue pour raconter aussi plusieurs autres détails qui le ramifient. Assia Djebar dit, à propos de cette nouvelle, dans l'ouverture de *Femmes d'Alger dans leur appartement* « [...] j'ai écrit *La nuit*

du récit de Fatima, m'inspirant de la vie de quatre Algériennes, sur deux ou trois générations. » (Djebar, 2002, p.10). C'est un récit qui met à l'honneur la solidarité féminine, l'amour maternel et la force des femmes.

3. L'hybridité

L'hybridité est un concept principal dans les études postcoloniales. Elle représente un pilier conceptuel chez Homi Bhabha. Ce terme revêt une définition liée au colonialisme. C'est « la création de nouvelles formes transculturelles au sein des zones de contact produites par la colonisation » (Bill Ashcroft et al., 2007, cité dans Demoulin, 2023, p.2). Le colonialisme français en Algérie a généré différents types de contacts entre la population autochtone et les colons français. Il s'agit de contacts créés sur fond de conquête française, établissement des colons, mouvements de résistances populaires algériens et guerre de libération. Des rapports complexes sont nés entre le peuple algérien et les colons dans des zones de contacts diverses : sur les terres agricoles de la population locale, dans les villes construites par le colonialisme français, dans les administrations françaises construites en Algérie, dans les douars algériens, dans les maisons françaises ou algériennes, dans les usines, les prisons, etc. Dans chaque zone de contact, les langues et l'identité algériennes faisaient face à la langue et l'identité françaises. Les héritages culturels des deux côtés se sont rencontrés, entrés dans des rapports de force où le colon français détenait la position de « dominant » tandis que le peuple algérien avait résisté aux injustices coloniales. Cette rencontre conflictuelle entre colons et colonisés dans ces zones de contact avait engendré des transferts de certaines caractéristiques culturelles de part et d'autre dans des contextes précis. Il est question d'une expérience d'influences culturelles réciproques et de déplacement de formes culturelles qui avait donné naissance à l'hybridité.

Bhabha (2007) la décrit en ces termes :

L'hybridité est un problème de représentation coloniale et d'individuation qui inverse les effets du déni colonial, de sorte que d'autres savoirs « niés » se surimpriment au discours dominant et éloignent le fondement de son autorité – ses règles de reconnaissance (pp. 212-213).

Le pouvoir hégémonique ne reconnaît pas la culture du colonisé, il est dans une situation de déni de l'autre. Cependant, quand colonisateur et colonisé se retrouvent dans une zone de contact, des savoirs caractérisant le colonisé se greffent sur le discours impérial, transformant ainsi ce discours.

L'hybridité se passe dans un « entre-deux » appelé dans la théorie postcoloniale de Bhabha « Third space » ou le troisième espace qui émerge de l'entrecroisement des cultures. Cet espace Bhabha le qualifie d'interstice « C'est dans l'émergence des interstices – dans le chevauchement et le déplacement des domaines de différence – que se négocient les expériences intersubjectives et collectives d'appartenance à la nation, d'intérêt commun ou de valeur culturelle. » (Bhabha, trad, 2007, p. 32). Il s'agit donc d'un espace de négociation et de contestation entre différents systèmes référentiels dans lequel se crée l'hybridité. Comme par exemple, la négociation/contestations entre colonisés et colonisateurs autour des questions d'identité, de culture et d'appartenance. Ceci résulte des forces d'oppression exercées par le colonialisme sur les populations autochtones qui répliquent par une résistance.

L'hybridité se passe à plusieurs niveaux, entre autres : linguistique, culturel et politique. Notre recherche se limite à l'hybridité linguistique et l'hybridité culturelle.

3.1.L'hybridité linguistique

De nos jours, les textes plurilingues constituent un objet d'étude très important pour les chercheurs. Chiara Denti (2017) dit à propos de ces textes :

À présent, on reconnaît à ces pratiques d'écriture une force créatrice et innovante. Sans doute ce changement de regard fait-il suite à l'essor aussi bien des théories bakhtinienne et postcoloniale, au sein desquelles la valorisation de l'hybridité linguistique devient une préoccupation majeure, que des réflexions élaborées par Deleuse et Guattari sur les littératures qu'ils ont appelées « mineures » (p.523).

Ceci différencie largement les textes traversés par plusieurs langues des textes monolingues. La force de ces textes plurilingues émane du fait que chaque langue représente une culture et que dans l'espace de la rencontre de ces langues naît un certain affrontement qui ouvrira dans le texte lui-même des sources de créativité insoupçonnée. Et c'est grâce aux théories de Bakhtine et du postcolonialisme que l'hybridité linguistique a gagné de l'intérêt. Il faut préciser ici que selon Deleuse et Guattari, la littérature mineure est « celle qu'une minorité fait d'une langue majeure » (Deleuze et Guattari, cité dans Denti, 2017, p.524). Il s'agit donc d'une minorité qui possède une littérature s'exprimant en langue majeure. On peut illustrer ceci aussi par l'exemple des écrivains postcoloniaux qui écrivent dans la langue « majeure » de l'ex-colonisateur tout en insérant dans leurs textes des fragments ou des tournures appartenant à leurs langues maternelles. Cette pratique scripturaire est désignée sous l'appellation « hétérolinguisme ».

3.2.L'hétérolinguisme

Quand un texte contient diverses langues imbriquées, on parle d'hétérolinguisme. Ce terme a été introduit en 1997, avec une nouvelle perspective de recherche, par Rainier Grutman qui le définit comme suit « Par hétérolinguisme [...] j'entendrai la présence *dans un texte* d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales, ou chronologique) de la langue principale. » (Grutman, 1997, cité dans Suchet, 2009, p.49).

La littérature postcoloniale est un champ où l'on remarque le recours à l'hétérolinguisme. Les écrivains postcoloniaux qui ont suivi leurs études dans la langue du colonisateur, se sont exprimés littérairement, dans la langue du pouvoir hégémonique. Certains avaient choisi la langue impériale dans le but de la manipuler et de la soumettre à leurs thèmes de prédilection qui évoquent leurs pays d'origine, cultures, identités et les différents défis et crises que ces pays ont traversé. Ils introduisent dans leurs textes leurs langues maternelles de sorte que la langue principale d'expression, le français par exemple, n'est plus le français appris mais un français approprié qui, en s'entrelaçant avec d'autres langues, génère un texte hybride.

3.3.L'hybridité culturelle

Il s'agit d'un autre concept central des études postcoloniales. Pour Bhabha, l'hybridité culturelle est un espace de traduction dans lequel se joue entre les différents éléments un rapport

de négociation et non de déni. C'est une communication entre autochtone et étranger, entre Noirs et Blancs, entre colonisateur et colonisé, considérée dans son aspect discursif où les relations sont souvent établies dans un contexte de domination. Bhabha, contrairement à Franz Fanon qui conçoit une division nette entre Noirs et Blancs, colonisés et colonisateurs, pense que ces deux groupes sont interdépendants. Ce rapport engendre un espace hybride où se créent de nouvelles pratiques culturelles fusionnées (Demoulin, 2023, pp.5-6). Par « espace de traduction » Bhabha désigne l'espace où chaque partie interprète sa propre culture pour l'autre. Les cultures colonisées et coloniales entretiennent des influences réciproques.

Quant à Sherry Simon, elle pense que l'hybridité culturelle fait référence aux identités culturelles du monde contemporain qui se caractérisent par le fait d'être multiples et complexes. Comme dans le cas des populations issus de l'immigration. La complexité pour elle se décline sous différents aspects : métissage, transculture, créolisation, culture migrante, etc. Ce sont des termes qui désignent une réalité encore confuse où des identités nouvelles sont en émergence (Sherry Simon, 2021, § 1).

Le colonialisme a créé, par l'oppression et le déplacement forcé, des identités culturelles nouvelles dans cet entre-deux où les populations colonisées étaient en contact avec lui. Ces dernières avaient été spoliées, expropriées, violentées, soumises à un nouveau régime et une nouvelle politique. Tout ceci a touché l'identité de la population locale et a provoqué chez ses fractions sociales différentes réactions : la révolte, la rébellion, la peur, la résistance, la soumission et le mimétisme. Ce dernier terme désigne « l'une des facettes de cette fascination complexe d'une partie des colonisés pour les colons et leur culture » (Bancel, 2019, p. 86).

L'hybridité linguistique ainsi que l'hybridité culturelle caractérisent les écrits des écrivains algériens de langue française. Il s'agit d'hybridités qui se manifestent selon un contexte algérien où ces écrivains ont rendu le français une langue hybride aux niveaux linguistique et culturel (يوي وطاسيست، 2024، ص.148).

4. La traduction arabe de *La nuit du récit de Fatima*

Le recueil *Femmes d'Alger dans leur appartement* a été traduit en 2017. La traduction *نساء الجزائر في شققهن* a été collective sous la supervision d'Abdelkader Bouzida. La traduction de la nouvelle *Le récit de la nuit de Fatima* en fait partie. Dans l'introduction en apprend que la traduction du recueil de nouvelles d'Assia Djebar a constitué un défi pour le groupe des traducteurs. Il s'agissait pour eux de savoir comment traduire le texte de Djebar en arabe sachant que l'écrivaine possède un style d'écriture qui lui est propre. Un style innovant regorgeant de métaphores créatives. Assia Djebar a choisi d'écrire sur la femme algérienne pour lui rendre sa voix confisquée. Elle qui pensait que transformer l'arabe algérien en français pouvait causer une perte de toute l'originalité de cette langue, alors elle a tenu à se souvenir de « la nostalgie des couleurs » (Djebar, 2017, pp. 5-6).

5. L'hybridité linguistique et sa traduction

Assia Djebar est une écrivaine qui fait recours à des stratégies d'écriture mettant en contact plusieurs langues. Ces langues sont le français qu'elle a appris à l'école puisque son

père l'instituteur l'a inscrite à l'Ecole française. Et l'arabe parlé qui lui a été transmis par sa mère. Cet arabe représentait pour elle le jardin de l'intime et du féminin. En plus d'un berbère qu'elle ne maîtrisait pas mais qui la hantait (Malingret, 2012, pp. 249-250).

La nuit du récit de Fatima est un texte hétérolingue dans lequel nous pouvons remarquer la présence d'une hybridité linguistique. Dans ce qui suit, nous allons analyser la traduction de quelques exemples tirés de cette nouvelle et de sa traduction arabe.

Exemple 1

• « Itima, je suis l'itima ! » - « Orpheline, je suis l'orpheline ! » (Djebar, 2002, p.19).

Il s'agit de Arbia qui pleurait son misérable sort, elle l'orpheline de père. Ses frères venaient de refuser la demande de mariage de Toumi, feignant de se soucier du bien de leur sœur Arbia. L'adolescente en fait travaillait dur à la maison, prenant en charge plusieurs tâches tandis que ses deux belles-sœurs se laisser choier par leurs maris.

Djebar emprunte le mot « itima » à l'arabe algérien, avec une transcription en lettres françaises. Elle traduit en français, juste après, la phrase initiale qui contient cet emprunt.

La traduction arabe de cet exemple est :

"يَتِيْمَة، أَنَا لِيَتِيْمَة!" ... (Djebar, 2017, p.18)

Les traducteurs se sont contentés de traduire la première partie du texte original dans l'exemple. C'est la partie hybride. Et ils ont omis de traduire l'explication ou la traduction de l'écrivaine « Orpheline, je suis l'orpheline ! ». Il est important de souligner que Djebar a opté pour une stratégie discursive qui met côte à côte l'arabe algérien et le français. L'écriture postcoloniale est une traduction « interne » que réalise l'écrivain postcolonial à partir de sa/ses langue/s maternelle/s et à partir de sa culture d'origine, qu'il exprime par la suite, dans la langue du colonisateur/ex-colonisateur. À cet égard, Chiara Denti dit : « S'appuyant sur l'étymologie latine du terme traduire (*porter de l'autre côté, transporter*), la critique emploie la traduction comme métaphore de l'écriture postcoloniale du fait que celle-ci opère un transfert à travers des frontières à la fois linguistiques et culturelles. » (Denti, 2017, p. 525).

Djebar s'approprie le français tout en le manipulant afin de marquer sa résistance au colonialisme. Dans son texte, elle insère des marques de ses langues maternelles. Paul Bandia parle à ce propos de vernacularisation qu'il considère en tant que stratégie de production et stylisation des œuvres littéraires postcoloniales. On la constate par des marques linguistiques distinctives qui déterritorialisent le français. Par la suite, elles le reterritorialisent dans son nouveau contexte postcolonial. Pour les écrivains africains, la vernacularisation sert à manifester leurs valeurs anti-colonialistes de résistance (Bandia, 2001, pp. 127-128).

Nous pensons donc que cette traduction n'a pas tenu en compte du caractère hybride du texte original même si la partie « Orpheline, je suis l'orpheline ! » est la traduction de la partie qui la précède. En matière de traduction des textes postcoloniaux, Bandia propose une troisième voie ou la voie du centre qui pourrait restituer des écarts langagiers. Il préconise d'élaborer des théories postmodernes de l'éthique du traduire dans le but d'attribuer à l'éthique de la différence sa juste place (Bandia, 2001, pp. 136-137). La voie du centre « textual middles » n'est ni complètement une traduction cibliste, ni complètement une traduction sourcière. Elle est tout simplement entre les deux à degrés variables (Bandia, 2001, p. 132).

Ainsi, à notre humble avis, nous proposons une traduction qui peut maintenir dans le texte d'arrivée, la trace de l'hybridité.

"يَتِيْمَة، أنا لِيَتِيْمَة!" – "يَتِيْمَة، أنا الِيَتِيْمَة!".

Cette traduction marque l'hybridité linguistique avec l'arabe algérien et l'arabe classique.

Exemple 2

- « L'armée, cette fois, c'est fini !...Fini ! reprit-il en faisant vibrer le mot arabe (*Khlass ! Khlass !*) et c'était comme s'il souffrait. » (Djebar, 2002, p. 34).

C'est Toumi qui déclare à Arbia qu'il n'ira plus en guerre avec l'armée française.

Nous remarquons que Djebar a emprunté le mot « Khlass » appartenant à l'arabe algérien, mais cette fois-ci elle l'utilise comme traduction de « c'est fini » et de « Fini ».

La traduction arabe de cet exemple est :

"– هذه المرة خُلاصُ الجيش، خُلاصُ! قالها وهو يشدُّ على الكلمة "خُلاصُ! خُلاصُ!", كما لو كان يتألم.

(Djebar, 2017, p.30)

Dans cette traduction, l'hybridité est maintenue. Les traducteurs ont combiné entre un arabe algérien avec la répétition du mot خُلاصُ et l'arabe classique.

Cependant, nous suggérons une autre traduction où l'hybridité est toujours sauvegardée mais sans l'utilisation du mot خُلاصُ comme traduction de « c'est fini ! » et de « Fini ! ».

– انتهى أمر الجيش هذه المرة!...انتهى! تابع قائلا وهو يشدُّ على الكلمة (خُلاصُ! خُلاصُ!) كما لو كان يتألم.

Exemple 3

« L'Aïd es Séghir » (Djebar, 2002, p.26)

Il s'agit d'une fête religieuse musulmane pendant laquelle les musulmans fêtent la rupture du jeûne du Ramadan. Elle est appelée aussi Aïd-El-Fitr. L'appellation « Aïd es Seghir » appartient à l'arabe algérien. Dans Le nouveau littré, nous trouvons : Aïd-El-Seghir = Aïd-El-Fitr (Le nouveau littré, 2007, p.55).

L'appellation de cette fête, utilisée par Djebar, existe dans le dictionnaire, mais avec une petite différence au niveau de l'orthographe. Le fait que ce mot appartient à l'arabe algérien nous permet de le considérer comme une hybridité linguistique bien qu'il figure dans un dictionnaire français. De surcroît, cette caractéristique culturelle, n'est pas connue de tous les français ou les francophones des autres pays du monde.

La traduction arabe est :

"العيد الصغير" (Djebar, 2017, p.23)

Nous constatons que la traduction de l'appellation de cette fête est en arabe algérien. Donc, l'hybridité est maintenue puisque le reste du texte est en arabe classique.

6. L'hybridité culturelle et sa traduction

Nous allons analyser les traductions de deux exemples d'hybridité culturelle. Il s'agit de chercher des moments de rencontre dans des zones de contact entre le colonialisme/les colons et les colonisés. Cet entre-deux de « rencontre » est le Third space comme défini par Homi Bhabha. Ensuite, nous comparons le texte original avec sa traduction arabe.

Exemple 1

[...] j'entendis soudain mon père – notre calèche passait devant un bâtiment d'où sortaient joyeusement des enfants français, leur cartable sur l'épaule – oui, j'entendis Toumi, mon père, déclarer très haut à l'oncle Hassan :

– Ma fille, à six ans, elle ira à l'école des Français : c'est décidé !

Et il eut un large geste du bras vers la file des enfants, filles et garçons tous ensemble. Nous dûmes même arrêter la jument pour laisser un dernier groupe traverser à leur aise. Ils nous regardaient d'ailleurs (nous admiraient sans doute) dans nos costumes de laine et de soie, avec des blancs de toutes les nuances... (Djebar, 2002, p.32)

C'est lors d'une excursion dans une calèche, où Toumi, l'oncle Hassan, ses fils et la petite Fatima, sont passés devant un bâtiment d'où sortaient des écoliers français. Le père admiratif déclara vouloir inscrire sa fille, à six ans dans une école française comme des français. On remarque ici l'influence de l'image du système éducatif français sur Toumi au point de décider que sa fille aille à l'école française. Selon la définition du Third space, le colonisé Toumi a négocié d'une certaine manière avec un des traits des colons français, à savoir, la scolarisation dans une école française qui donne accès à la maîtrise de la langue française, langue du colonisateur, et ainsi à la culture française. C'est de l'interdépendance entre colon et colonisé que naît cet espace hybride.

D'un autre côté, le texte dit que les écoliers français regardaient d'un œil admiratif les costumes traditionnels en laine et en soie des enfants autochtones. L'admiration en elle-même est une ouverture vers l'autre qui constitue une sorte de communication muette.

Voici la traduction arabe de l'extrait original en dessus :

وفجأة سمعت والدي – وكانت عربة الخيل مرت أمام مبني يخرج منه أطفال فرنسيون بمرح ومحافظهم على أكتافهم – نعم سمعت تومي، والدي، يعلن عاليا لخالي حسن:

– ابنتي، عندما تبلغ السادسة من عمرها، ستذهب إلى مدرسة الفرنسيين: هذا هو قراري.

وأوماً بحركة من ذراعه نحو صف الأطفال، بنات وأولاد الكل معاً.

وتوجّب علينا حتى إيقاف الفرس لترك الفوج الأخير من التلاميذ يجتاز الطريق على مهل. كانوا ينظرون إلينا (لا شك

أنهم كانوا معجبين بنا) بلباسنا من الصوف والحريز وباللون الأبيض مع تدرجاته... (Djebar, 2017, p.29)

Nous remarquons que la traduction arabe a gardé ces zones de contacts entre colons et colonisés permettant ainsi une négociation et une communication entre les deux groupes. Nous donnerons dans ce qui suit, deux zones de contacts extraites du texte source et sa traduction, cités ci-dessus.

• Première zone de contact :

« [...] notre calèche passait devant un bâtiment d'où sortaient joyeusement des enfants français [...] – elle ira à l'école des Français : c'est décidé ! »

La zone de contact : « devant un bâtiment » (une école française)

La traduction arabe :

"[...] وكانت عربة الخيل مرت أمام مبني يخرج منه أطفال فرنسيون [...]"

– ستذهب إلى مدرسة الفرنسيين: هذا هو قراري. (Djebar, 2017, p.29)

- Deuxième zone de contact :

« Ils nous regardaient d'ailleurs (nous admiraient sans doute) »

La zone de contact : à la sortie de l'école.

Qui a été traduite par (selon la traduction arabe en dessus): "كانوا ينظرون إلينا (لا شك أنهم كانوا معجبين بنا)"

Les traducteurs ont réussi à transposer ce Third Space où les deux cultures se sont rencontrés et se sont influencés par rapport à deux aspects culturels : étudier dans l'école française/les tenues vestimentaires des autochtones.

Exemple 2

« [...] moi, Arbia, au nom de notre Prophète, je promets de [...] » (Djebar, p. 40)

La traduction arabe a été :

"[...] أنا، عربية، أعدكم، وحقّ النبي [...]" (Djebar, 2017, p.37)

L'exemple ici concerne le serment de Arbia devant sa fille. Le serment dans le texte français revêt un aspect culturel et religieux algérien où beaucoup de personnes à cette époque, et même aujourd'hui, jurent par le nom du Prophète Mohammed. C'est une pratique culturelle algérienne dans un texte écrit en langue française dont les événements fictionnels se passent avant et après l'indépendance de l'Algérie. Il s'agit donc d'une hybridité culturelle qui a été bien traduite en arabe puisque les traducteurs ont choisi une formule d'un serment en arabe algérien « وحقّ النبي » qui signifie que la personne jure par l'honneur du Prophète. Le serment en arabe trouve bien sa place dans la traduction arabe de la nouvelle car il a réussi à maintenir une hybridité culturelle dans un contexte colonial, et ceci constitue la zone de contact, c'est-à-dire, le fait pour un autochtone (Arbia) de vivre dans une région se situant dans un pays colonisé. D'un autre côté, le serment montre l'attachement de Arbia à la religion et sa vénération du prophète Mohammed. Ceci montre une forme de résistance à l'hégémonie culturelle.

7. Conclusion

L'hybridité dans la nouvelle *La nuit du récit de Fatima* représente une stratégie discursive chez Assia Djebar qui veut inscrire par ce style la présence des langues et de la culture algériennes dans la trame d'un texte en français. Ceci reflète une volonté de résistance vis-à-vis de l'héritage colonial. C'est une écriture postcoloniale qui pose un défi par rapport à la traduction vers l'arabe. Pour analyser la traduction de l'hybridité linguistique et l'hybridité culturelle présentes dans la nouvelle de Djebar, il a été important de faire recours aux concepts d'hétérolinguisme de Rainier Grutman, de Third Space de Homi Bhabha et de certains concepts de la traduction postcoloniale. Avec les cinq exemples analysés, nous avons constaté que la traduction arabe a réussi de manière générale à maintenir l'hybridité, à l'exception d'un seul exemple.

8. Liste bibliographique :

Livres :

- Bancel, N. (2019). *Le postcolonialisme*. Que sais-je ?/Humensis.
- Djebar, A. (2002). *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Éditions Albin Michel.
- Suchet, M. (2009). *Outils pour une traduction postcoloniale : Littératures hétérolingues*. Éditions des archives contemporaines.
- Djebar, A (2017). نساء الجزائر في شقتهن (S. Bakhouché ; S. Aberbaché ; A. Azzi ; N. Bellamine ; S. Bouzida ; T. Krouri ; A. Kouati ; N. Louli ; N. Alemjira ; N. Touaybia, Trad. ; sous la dir. de A. Bouzida). Hibr. (œuvre originale publiée en 2002).
- Bhabha, H. K. (2007). *Les lieux de la culture : Une théorie postcoloniale* (F. Bouillot, Trad.). Éditions Payot & Rivages. (œuvre originale publiée en 1994).

Articles de Journal et Revue :

- Denti, C. (2017). L'hétérolinguisme ou penser autrement la traduction. *Meta*, 62(3), 521–537. <https://doi.org/10.7202/1043946ar>
- Demoulin, C., (2023). À qui appartient l'hybridité culturelle ?. *Revue d'histoire culturelle*, 7 | 2023. DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.7494>
- Bandia, P. (2001). Le concept bermanien de l'« Étranger » dans le prisme de la traduction postcoloniale. *TTR*, 14(2), 123–139. <https://doi.org/10.7202/000572ar>
- خالد يوبي و سيد أحمد طاسيست (2024). "تجليات الهجنة اللغوية والثقافية في الرواية الجزائرية المكتوبة بالفرنسية وتعامل المترجم في ضوء نظرية التلقي". *دفاتر الترجمة*. المجلد 30. العدد 1.

Colloque :

- Malingret, L. (2012). L'écriture féminine maghrébine : d'une rive à l'autre, d'une langue à l'autre. XXI Colloque APFUE - Barcelona-Bellaterra, https://ddd.uab.cat/pub/poncom/2012/199871/Malingret_Laurence.pdf

Chapitre d'un livre :

- Simon. S. (2021), Hybridités Culturelles, hybridités textuelles, *Récit et connaissance*, dir. François Laplantine. et al., p. 233-243. <https://books.openedition.org/pul/11361?lang=f>